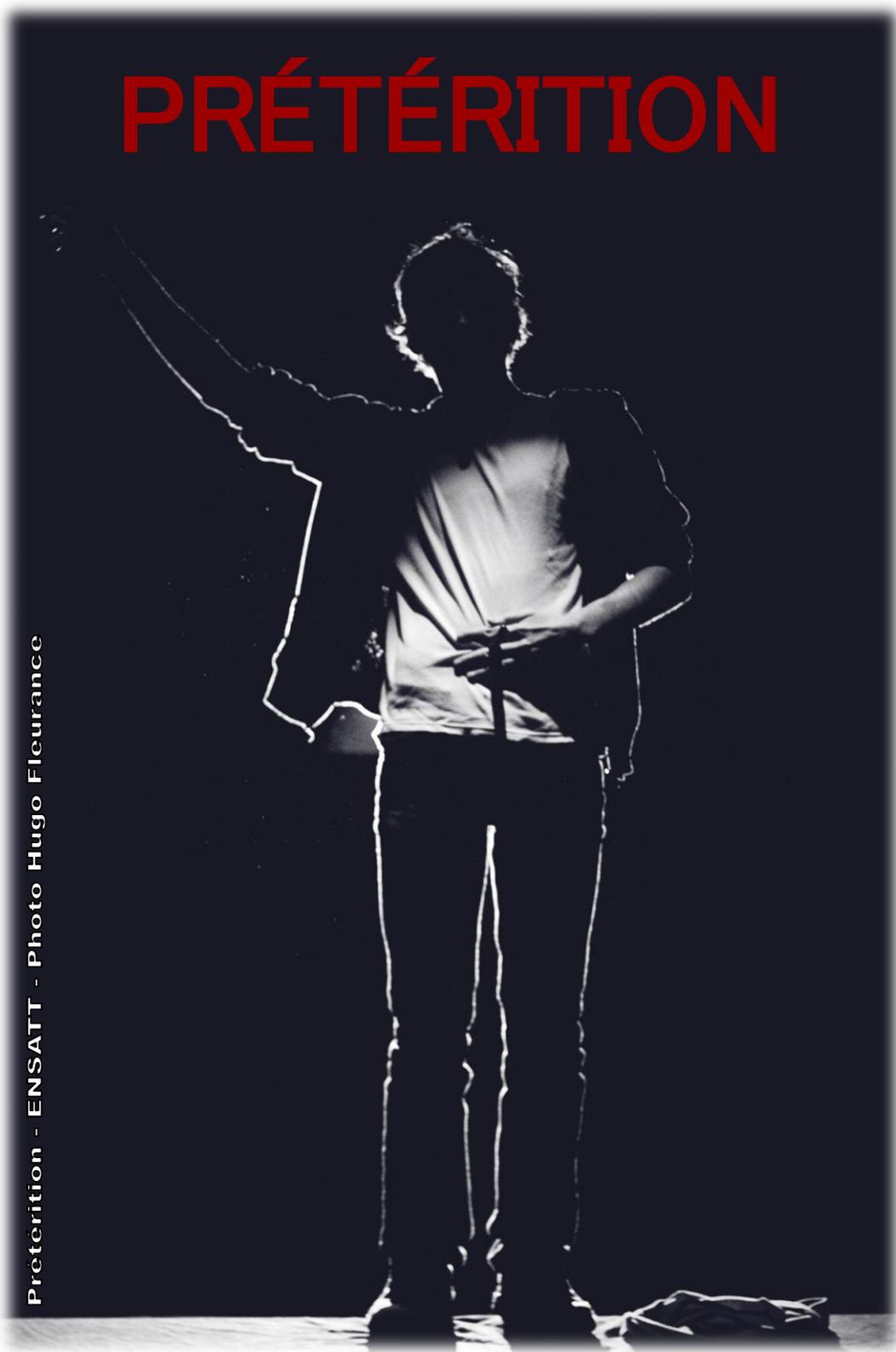


PRÉTÉRICTION

Prétériton - ENSATT - Photo Hugo Fleurance



Nom féminin. Rhétorique.

Figure consistant à déclarer que l'on ne parle pas d'une chose alors qu'on le fait.

Exemple.

Je ne vous ferais pas l'affront de vous demander si le théâtre est bien nécessaire.

PRÉTÉRITION

Texte :

William Shakespeare – Cédric Daniélo

Mise en scène et jeu :

Cédric Daniélo

Regard artistique :

Olivier Maurin

Lumière :

Hugo Fleurance

Solo créé à l'ENSATT en 2017

CONTACT :

Cédric Daniélo

cedric.danielo@ensatt.fr

07 86 76 80 89

L' HISTOIRE

- Le public s'installe. Puis, comme dans toute représentation, le silence se fait à la suite du moindre petit événement : la salle qui s'éteint, le « merci et bon spectacle » après le mot sur les téléphones portables, les portes qui se ferment, un son etc... Ici, c'est une lumière qui laisse apparaître un autel noir sur le plateau jusqu'ici dans la pénombre.
- Puis rien...quelques chuchotements des spectateurs peut-être...mais rien.
- Mais, parmi cette masse en attente, il y en a un qui n'est jamais entré dans une salle de théâtre. Il ne connaît de cet art que ce que lui a rapporté son amie Mathilde, grande adepte du théâtre. Mais aujourd'hui, il a décidé de comprendre cette « chose » par lui-même.
- Ne se passant absolument rien sur le plateau, il se permet de prendre timidement la parole. Il découvre le lieu et son absurdité, posant des questions au public pour essayer de comprendre l'intérêt d'un tel lieu. Les autres spectateurs ont la place pour répondre... La prendront-ils ?

*« Qu'est-ce qu'on attend là ?
C'est bien le
Le théâtre ? »*

- Dans tous les cas, ce personnage, poussé par l'énergie de comprendre, tente d'aller plus loin dans ces questions : le théâtre, intérêt politique ? social ? financier ? Que cherche-t-on quand on va au théâtre ? Ou quand on en fait ? Et surtout...représente-t-on vraiment la réalité ? Est-ce le but ?

*« Mais mettons
Que vous êtes de gauche
Par exemple
Et que les gars-là, ils font un spectacle qui prône le libéralisme et tout
C'est chaud »*

- N'ayant aucune réponse concrète, il tente d'aller plus loin par l'exemple...Il prend un livre que lui a prêté Mathilde : il se trouve que c'est Hamlet. Il aime ce texte, mais ne comprend toujours pourquoi il a besoin d'être

représenté sur une scène de théâtre. Il tente alors une lecture d'"être ou ne pas être" devant le public. Pour lui, le texte est fort, pas de doute, mais qu'est-ce que ça fait de le dire ? Et surtout, pourquoi viendrait-on l'entendre ?

*« C'est vrai que c'est fort
De le dire comme ça
Mais vous ça vous fait quoi à vous ? De le voir ? De l'entendre ?
Le théâtre représente le monde mais est-ce que ça permet de le voir ? »*

- S'ensuit alors plusieurs tentatives du fameux monologue pour comprendre et tenter de répondre à ces questions. Mais le personnage n'a apparemment pas choisi ce texte au hasard et se pose peut-être les mêmes questions qu'Hamlet... De ce que l'on comprend, le personnage (ou serait-ce l'acteur lui-même ?) aurait perdu une amie par suicide. Ne serait-ce pas Mathilde d'ailleurs ? Jusqu'où va-t-il aller pour comprendre ce geste ? Le théâtre va-t-il l'aider ?

*« Alors je fais comment moi si j'ai envie de parler de ça, pour de vrai ?
Je fais du théâtre ?*

OK.

*Mettons que je prends ce texte pour commencer, bon.
Et si finalement je me dis que ce personnage, il n'a plus envie de penser ?
Parce que dans la vie, il y a des gens qui n'ont pas envie de penser
(Enchainant comme si c'était ses mots)
« Car l'anxiété des rêves qui viendront
Dans ce sommeil de morts, quand nous aurons
Réduit à rien le tumulte de vivre,
C'est ce qui nous réfrène, c'est la pensée
Qui fait que le malheur a si longue vie ».*



NOTE D'INTENTION

- *Prétérition* est une figure de style qui permet de parler de quelque chose tout en disant qu'on n'en parle pas. Exemple, "*Il est inutile de vous rappeler d'éteindre vos téléphones portables au début de la représentation*".

Dans *Prétérition* on critique le théâtre, on le pousse dans ses retranchements, on remet son utilité en doute...mais on en fait quand même.

- On l'étudie à travers un regard totalement novice. Ce qui permet de l'aborder de la façon la plus primitive possible, mais aussi de traiter des questionnements plus complexes et intellectuels de façon simple et naïve.

- *Prétérition* permet aux défenseurs du théâtre de se remettre en question, et pour les moins-initiés, de découvrir un monde qu'ils ne connaissent pas, dans son entière vérité.

- C'est aussi une découverte ou réelle re-découverte d'Hamlet. Avec ce texte célèbre que l'on pense connaître et qui ne semble être qu'un exemple parmi d'autres, on questionne un sujet plus terrible qui est le suicide et la mort...et finalement, l'ensemble donne au théâtre toute sa raison d'être.



Prétérition - ENSATT - Photo Hugo Fleurance

ECRITURE et JEU

Le texte alterne entre une écriture contemporaine (très présente sur toute la première partie) et une langue plus littéraire, celle de Shakespeare. L'écriture contemporaine permet l'humour et la simplicité, ainsi qu'une certaine liberté pour l'acteur. Quelques changements de texte sont à effectuer selon la salle de représentation et permet une immersion totale dans le lieu. Quelques improvisations sont parfois nécessaires pour gérer le début du spectacle où tout peut arriver (du silence total des spectateurs au joyeux débat).

Cette écriture souvent drôle, qui pointe parfois là où ça fait mal, s'oppose à la langue de Shakespeare et finalement, fait ressortir la puissance et la beauté de cette dernière.



Prétérition - ENSATT - Photo Hugo Fleurance

Le texte permet au comédien de naviguer entre plusieurs **couches de réalité**. Du début à la fin du spectacle, il questionne le vrai et le faux au théâtre, **mais le spectateur le cherche aussi :**

- Les premières interventions peuvent paraître réelles car apparentes à un spectateur lambda qui parlerait aux quelques personnes autour de lui. « *Qu'est-ce qu'on attend là ?* » On comprend assez vite que c'est le comédien qui « joue », puisque qu'il ouvre ensuite sur toute l'assemblée. On rentre (ou non ?) dans son jeu. On peut parler (ou jouer?) avec lui.

- Puis, plusieurs fois, on pense qu'il va aller sur scène, mais revient souvent dans le public. La théâtralité plus conventionnelle naît puis meurt l'instant d'après. Au moment où l'on pense qu'on peut s'installer confortablement dans notre siège pour enfin « regarder » le théâtre, ce dernier repart comme il est venu.
- Pour représenter la mort, le comédien tente plusieurs façons. De la plus théâtrale...à la plus réaliste...
- La première partie se fait plutôt dans « l'amusement », on y questionne l'absurdité du théâtre, le lieu, les gens etc... mais on sent au fur et à mesure arriver les problèmes. Des questions plus pointues, plus provocantes, et puis finalement on s'aperçoit que le personnage a d'autres préoccupations personnelles bien plus graves. Mais ne serait-ce pas à présent l'acteur lui-même, sans le masque du personnage, qui nous parle ?



Prétérition - ENSATT - Photo Hugo Fleurance

INSPIRATIONS

Pina Bausch – *Nelken*

https://www.youtube.com/watch?v=gKy9MiOey_s

Prise d'assaut par les remarques dénonçant que ses spectacles ne sont pas de la danse, Pina Bausch introduit un solo dans *Nelken* en réponse à ces dernières. Son danseur Dominique Mercy crie au public « mais qu'est-ce que vous voulez voir ? ça ? », puis il enchaîne avec une série de pas et d'acrobaties de danse classique. Tout en dénigrant ces anciennes figures, il les fait de façon excellente. On ne peut donc que les apprécier. Un paradoxe se crée.

Dans *prétérition*, j'ai envie de recréer ce paradoxe, mais avec le théâtre.

Enzo Cormann – *Ce que seul le théâtre peut dire – A quoi sert le théâtre ?*

Comment parler de théâtre, même en le vulgarisant au maximum, sans s'y intéresser au plus profond ?

S'il y a une phrase à retenir de ses ouvrages qui résume à la fois l'absurdité et la richesse du théâtre, et qui est le point de départ des questionnements de ce spectacle, c'est celle-ci :

« Le théâtre, ce sont des gens qui regardent des gens représenter des gens »

Peter Handke – *Outrage au public*

Bien que très éloigné au final et moins violent dans le rapport au public, il y a des similitudes de « non-théâtre ».



TECHNIQUEMENT PARLANT...

Format

Prétérition existe sous une forme de 20 minutes, 30 minutes, et 55 minutes.

Les lieux de représentations

***Prétérition* fonctionne aussi bien dans un grand théâtre équipé que dans un tout petit lieu. Le texte et le jeu s’y adapte.**

En début de spectacle, dans une grande salle, on s’intéressera plutôt à l’utilité d’un tel bâtiment et de telles installations. Le protagoniste sera seul, perdu dans cette absurde immensité. Le public est en général silencieux. Un malaise se crée.

Dans une petite salle (qui s’éloigne parfois du lieu classique de théâtre), on s’attardera sûrement un peu plus sur les « signes » qui font « Théâtre » et de leur nécessité (ou non ?). Les réponses du public se font moins rares.

Scénographie

La scénographie est une table recouverte d’un grand drap noir au centre du plateau. Comme un autel qui peut rappeler une église et ainsi le côté sacré du théâtre. C’est aussi sur cet autel qu’ont lieu certaines tentatives de « représentation théâtrale ». La table peut rappeler alors les tréteaux d’un théâtre, ou encore, un autel de sacrifice, puisque il est ici question de représenter la mort.



Selon les lieux, il est possible de tirer les classiques rideaux de velours rouge tout autour de l’autel, laissant apparaître la « boîte » créant le théâtre. Le rouge est la couleur du sang et du théâtre... Parfait alliage pour le projet.

PRESSE – France 3

Ce spectacle à fait l'objet d'un reportage France 3, à l'occasion de la soirée de rentrée du Théâtre d'Anoukis.

<http://www.theatredanoukis.fr/wp-content/uploads/2018/10/France3.mp4>

SOUTIENS

Le Théâtre d'Anoukis

Je bénéficie du soutien total du Théâtre d'Anoukis, compagnie avec laquelle je travaille en parallèle. Administrativement, tout passe par cette compagnie.

« Le Théâtre d'Anoukis souhaite être un espace de création contemporaine qui jette un pont entre les arts, les pratiques, les territoires et les personnes. Pour ce faire, nous partons à la recherche d'un théâtre exigeant qui parle de notre société avec beauté et poésie. Plutôt que de se saisir – avec des pincettes – de sujets brûlants d'actualité, notre choix est de les transposer, les déplacer, les renverser et du coup s'en saisir à bras le corps. Le Théâtre d'Anoukis comprend une directrice artistique, épaulée par une quinzaine de personnes, considérées chacune comme des créateurs dans leur domaine : jeu, communication, écriture, administration, construction, technique... Loin de vouloir diluer ou désacraliser l'acte de création, Anoukis entend regarder chacun de ses membres comme des interprètes à part entière. Afin de ne jamais séparer le fond de la forme, nous réfléchissons depuis nos débuts à une structuration démocratique, transparente et efficace afin de permettre l'implication de tous, mais aussi une démarche d'emploi durable. Pour résumer, quand elle est bien nourrie : Anoukis est, pour ainsi dire, dans une forme optimale. »



Olivier Maurin

Olivier Maurin, metteur en scène Lyonnais, accompagne le projet en y posant un regard artistique.

L' EQUIPE

Hugo Fleurance – Conception lumière

En 2013, il intègre le DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) en régie lumière au lycée Guist'hau de Nantes où il reçoit une formation technique et artistique pointue.

En 2015 il entre à l'ENSATT à Lyon dans le parcours Conception Lumière où il perfectionne sa pratique de l'éclairage et à l'occasion de travailler avec des metteurs en scène tels que Joël Pommerat, Jean-François Sivadier, Jean-Pierre Vincent, Michel Didym, Tatiana Frolova, Catherine Heargraves ou Catherine Anne.

Il crée les lumières avec plusieurs compagnies comme la Cie des Rêves Arrangés et la Cie À part entière à Lyon, la Cie Demain dès l'aube à Annecy et la Cie des Temps Blancs à Paris. Il travaille également comme régisseur lumière avec le Brigit Ensemble.



Cédric Daniélo – Comédien

Cédric Daniélo est originaire de Haute Savoie mais c'est à Villeurbanne qu'il commence réellement sa pratique professionnelle auprès de Sarkis Tcheumlekdjian avec qui il a travaillé encore aujourd'hui.

Il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) en 2015 et apprend auprès de Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lèveque, Philippe Delaigue, Joseph Fioramente, Olivier Maurin, Christian Schiaretta, Emmanuel Robin, Jean-Pierre Baro, Pierre Meunier, Guillaume Levêque, Agnès Dewitte, Joël Pommerat, Catherine Molmerret...

Cédric est membre fondateur du Théâtre du Bruit et s'implique aussi fortement dans le Théâtre d'Anoukis.

Il est aussi batteur et utilise ses talents de musicien dans nombreux de ces spectacles.

